

*netes, ne sont point déchirées ni percées par les dents qui sortent, comme on paraît l'avoir cru jusqu'ici.*

*Modifications produites par le développement des dents.* Il est peu nécessaire d'insister, pour montrer *a priori* combien doivent être grandes les modifications imprimées aux os de la face par le développement des dents. Il suffit, en effet, de dire que ces ostéides doivent se ménager des cavités de réception, et qu'ils tiennent les mâchoires écartées de toute la hauteur qui leur est propre.

L'action des dents sur les parties molles de la face se réduit à une tension plus ou moins grande de ces parties.

*Description des dents en particulier.*

On compte trente-deux dents chez l'adulte, seize à chaque mâchoire.

*Conformation.* Les dents sont disposées symétriquement et semblables par conséquent à droite et à gauche; toutefois les supérieures diffèrent un peu des inférieures; les premières sont généralement plus développées que les secondes. Les dents antérieures ne ressemblent ni aux postérieures ni aux latérales.

Les différences qui séparent les dents *antérieures, latérales et postérieures* sont de toutes, les plus tranchées et les plus importantes, car elles sont fondées, non seulement sur la conformation, mais encore sur les usages de ces dents. Elles ont mérité leur distinction en trois espèces, les *incisives*, les *canines* et les *molaires*. Examinons successivement leur ostéide, et leur follicule.

1<sup>o</sup> Considérées seulement sous le point de vue de leur partie ossiforme, les trois espèces de dents présentent des différences bien tranchées dans leur conformation.

Les *incisives*, au nombre de huit, quatre à chaque mâchoire, occupent la partie antérieure de celles-ci, et, comme leur nom l'indique, elles servent surtout à diviser les alimens. Leur couronne est sphérique et comprimée d'avant en arrière. Leur face antérieure est convexe, et la postérieure concave. Leurs faces latérales sont planes et triangulaires. Leur bord libre est tranchant et présente trois dentelures inégales, la moyenne plus élevée que les latérales. Leur

racine est simple, comprimée transversalement, quelquefois marquée d'un petit sillon longitudinal sur les côtés, et terminée par une extrémité ordinairement indivise. Leur cavité est simple dans le plus grand nombre des cas.

Il est inutile de répéter que les incisives supérieures sont plus grosses que les inférieures; c'est un caractère que j'ai déjà indiqué, et qui d'ailleurs n'est pas particulier à ces dents. Mais ce qu'il importe de dire, c'est qu'à la mâchoire supérieure les deux incisives centrales sont plus fortes que les latérales, et que l'inverse a lieu à la mâchoire inférieure.

Les *canines* ou *lanières* sont au nombre de quatre, deux à chaque mâchoire. Elles sont placées de chaque côté à la suite de l'incisive latérale correspondante.

Destinées à déchirer les alimens, comme leur nom l'indique, ces dents ont une couronne conique, convexe en dehors, un peu déprimée en dedans, terminée par une pointe aiguë un peu élevée au dessus du niveau des autres. Leur racine est longue, grosse, toujours unique et moins aplatie latéralement que celle des incisives. Leur cavité intérieure est tout-à-fait simple.

Les *dents molaires* sont plus nombreuses et plus postérieures que les autres; on en compte vingt à chaque mâchoire. Elles servent particulièrement à moudre les alimens, comme leur nom l'indique.

Ces dents sont remarquables par l'aplatissement du sommet de leur couronne. Cette partie est peu élevée, arrondie ou un peu carrée, et terminée par des cuspides qui ne sont jamais solitaires sur chaque dent, ce qui a valu à celles-ci la qualification de *dents multicuspidées*. Leur racine est le plus souvent composée, soit que ses diverses parties paraissent tout-à-fait isolées, soit que la matière calcaire les réunisse en un seul faisceau. Leur cavité intérieure, simple dans la couronne, est divisée dans la racine, et en raison directe de la division de celle-ci. La conformation de la partie ossiforme des dents molaires permet de les séparer en deux genres, les *petites* et les *grosses*.

Les petites molaires ou bicuspides sont placées en avant des grosses, après les canines. Il y en a quatre à chaque mâchoire, deux à droite et deux à gauche. Leur couronne est aplatie d'avant en arrière, peu volumineuse, et terminée par

deux cuspidés, l'un en dedans et l'autre en dehors, celui-ci plus élevé que celui-là. Leur racine est tantôt simple et tantôt plus ou moins profondément bifide.

Les grosses molaires ou multicuspidées sont les plus fortes de toutes les dents. Leur couronne est quadrilatère, fort large et surmontée de trois, quatre ou cinq tubercules. La racine est toujours multiple, et ses branches divergentes, convergentes, séparées ou rapprochées, ce qui varie. La première grosse molaire, en procédant d'avant en arrière, est la plus grosse; la seconde et la troisième vont en diminuant graduellement sous ce rapport. La troisième grosse molaire porte le nom de *dent de sagesse*, à cause de l'époque avancée de la vie vers laquelle elle sort de son alvéole.

Par exception à la règle générale que j'ai posée un peu plus haut, 1° la couronne, mais la couronne seulement des grosses molaires supérieures est moins développée que celle des grosses molaires inférieures; 2° le follicule n'est pas disposé de la même manière dans les différentes espèces de dents; et on le concevra facilement, si l'on réfléchit que cette partie est la matrice de la dent proprement dite, et que celle-ci en particulier se moule sur la papille.

Sans parler des différences qui dépendent de son volume, toujours en rapport avec la dent qu'il doit produire, le follicule dentaire en présente encore d'autres plus importantes.

Le sac du follicule des dents incisives et canines est simple comme les alvéoles dans lesquelles il est enfoncé; celui du follicule des dents molaires est subdivisé, au contraire, en quelque sorte, en un certain nombre de follicules secondaires.

La papille est simple et *uni-pédiculée* dans les dents antérieures et latérales; elle est plus compliquée et *multi-pédiculée* dans les molaires. Son sommet est surmonté d'éminences, égales en nombre aux cuspidés de la couronne, dans les dents multicuspidées.

*Développement.* L'histoire du développement particulier des dents doit naturellement être divisée en trois parties, suivant qu'elle se rapporte aux dents temporaires, aux dents permanentes, ou qu'elle traite plus particulièrement de ces curieuses anomalies, qui dotent l'homme avancé en âge d'une troisième espèce de dents que, pour cette raison, on pourrait appeler *séniles*.

*Dents temporaires.* (Première dentition). Les vingt premières dents de l'enfant, savoir les huit incisives, les quatre canines et les huit molaires, ne sont destinées qu'à une existence très courte; elles ne persistent pas ordinairement au-delà des premières années de la vie; pour cette raison, elles ont été appelées *dents temporaires*, *dents infantiles*, *dents de lait*, et l'on a réuni sous le nom commun de *première dentition*, tous les détails qui se rapportent à leur histoire.

Tout ce que j'ai dit précédemment, en parlant de l'époque à laquelle on commence à apercevoir les follicules dentaires, se rapporte aux dents temporaires; je ne reviendrai pas sur ces détails. Je n'anticiperai pas non plus ici sur ce que je dois dire dans le paragraphe suivant, au sujet de l'origine des dents secondaires.

Les germes des dents de la première dentition se montrent justement dans l'ordre dans lequel devra se faire, un peu plus tard, l'éruption de ces dents. Leur disposition sous la gencive n'offre rien qui n'ait été déjà indiqué; j'ajouterai seulement, qu'à leur niveau, cette partie est plus dure, plus résistante qu'elle ne le sera par la suite; qu'elle est même recouverte par une production cartilagineuse qu'on a appelée *cartilage dentaire*, et qu'on a comparée avec quelque raison au bec des oiseaux. Ce cartilage peut être isolé du reste de la gencive; il forme une sorte de crête tranchante, sur laquelle on remarque souvent quelques saillies, quelques dentelures; ses bords forment un renflement léger à la surface de la muqueuse gengivale. Le cartilage dentaire a été considéré par Hérisant comme une gencive temporaire. « Soulevez-le, dit ce savant, et au dessous vous trouverez la gencive permanente, la vraie gencive, et vous apercevrez les ouvertures des follicules dentaires. »

L'ossification, ou, pour parler plus exactement, la sécrétion calcaire des dents de lait commence de très bonne heure, vers le second mois de la vie intra-utérine. Tous les cinquante jours, à partir de cette époque jusqu'au septième mois de la gestation, il y a formation de quelque point d'une nouvelle dent, suivant M. Rousseau; et ce n'est que vers le commencement de ce dernier terme, que les vingt premières couronnes dentaires, plus ou moins avancées dans leur développement, deviennent enfin apparentes.

La formation calcaire des dents de la première dentition procède absolument dans le même ordre que l'apparition de leur follicule, et que leur éruption ultérieure. Elle commence d'abord pour l'incisive centrale inférieure, puis pour l'incisive centrale supérieure, et successivement pour l'incisive latérale, la première molaire, la canine et la seconde molaire.

Les dents temporaires commencent d'assez bonne heure à paraître hors de leurs alvéoles. Communément, c'est du quatrième au huitième mois après la naissance que sortent les premières dents de lait. Les exemples cités par Fauchard et Bourdet, de quelques individus qui n'ont jamais eu de dents, ou qui ne les ont jamais eues toutes, sont tout-à-fait exceptionnels.

Vers le huitième mois, comme je viens de le dire, on voit sortir les deux incisives centrales; puis ensuite, du dixième au douzième, les deux incisives latérales, du douzième au quatorzième, les quatre premières molaires, à dix-huit mois les canines, et les quatre dernières molaires à deux ans environ.

Les dents temporaires se distinguent par des caractères bien tranchés des dents qui doivent leur succéder. On en compte vingt; c'est tout-à-fait par erreur que quelques personnes ont porté leur nombre à vingt-quatre. Les quatre dents qui paraissent vers l'âge de quatre ans ne doivent pas tomber; elles n'appartiennent par conséquent point à la classe des dents temporaires; ce sont les premières grosses molaires. Les dents temporaires ont leur couronne plus blanche et plus ronde que les dents permanentes. Leur collet est surmonté en dehors par une saillie légère, qui leur donne une apparence ventrue toute particulière. Les incisives et les canines sont un peu plus petites; les molaires, au contraire, sont beaucoup plus grosses que celles de la seconde dentition. Les incisives et les canines sont configurées, à peu de chose près, comme celles qui leur succéderont, mais il n'en est pas de même des molaires; celles-ci, en effet, sont de grosses molaires et non des dents bicuspides, comme celles qui les remplaceront.

La raison de la différence remarquable qui sépare les molaires de la première dentition, et les petites molaires qui leur succèdent, se déduit de l'usage même des grosses molaires. Ces dents sont bien plus importantes pour broyer les alimens que les petites; aussi les mâchoires de l'enfant, trop peu étendues

pour admettre les molaires de tous les genres que l'on rencontre chez l'adulte, ont dû être pourvues des plus utiles, des grosses par conséquent.

A la mâchoire supérieure, la première molaire de la première dentition est quadricuspide; sa racine a trois divisions, dont deux sont accolées l'une à l'autre. La seconde molaire, plus grosse que la précédente, est pourvue de cinq cuspides et soutenue par trois racines divergentes.

Les dents molaires infantiles de la mâchoire inférieure sont à peu près semblables à celles de la mâchoire supérieure; seulement elles sont un peu moins grosses qu'elles.

Les racines des dents temporaires sont généralement plus courtes et plus grêles que celles des dents permanentes; mais croire, avec Van-Swieten et Auzébi, que ces racines manquent tout-à-fait, c'est une erreur qu'il est à peine nécessaire de combattre, et à laquelle a seulement pu donner cours cette circonstance, que le plus souvent cette racine est détruite à l'époque de la chute spontanée de ces dents. Auzébi, toutefois, adhère si fermement à cette opinion, qu'il critiquait très plaisamment ceux qui discutaient la question de savoir si les racines des dents temporaires sont usées ou non par la pression des dents de remplacement.

La substance des dents de lait est très analogue à celle des dents secondaires; cependant elle est un peu moins dure. Ces dents éclatent sous l'influence de la dessiccation, avec une facilité toute particulière, et que je n'ai vue signalée par aucun auteur.

Les frottemens usent les dents de lait avec une promptitude extrême. Murat a rapporté à l'académie le fait d'un jeune médecin, sur lequel les premières dents n'étant point tombées, elles ont été rapidement détruites presque jusqu'à la racine, comme les dents d'un vieillard. Quelques autres personnes ont fait des observations du même genre.

Les dents temporaires reçoivent leurs artères d'une branche particulière de l'artère dentaire, qui occupe un conduit distinct du canal dentaire lui-même. Ce conduit a été aperçu il y a long-temps, à la mâchoire inférieure, par Jourdain; mais sa description avait été entièrement oubliée, lorsque M. Serres, se livrant à des recherches sur l'odontogénie, l'a

trouvé de nouveau, en a donné une description plus exacte, et a montré qu'il est représenté par un canal analogue dans l'os maxillaire supérieur.

A la mâchoire inférieure, ce canal commence en arrière de l'ouverture supérieure du conduit maxillaire inférieur; il marche au-dessous de celui-ci, se porte ensuite un peu en dehors, et se termine au-dessous des alvéoles des dents de lait, après s'être en partie confondu avec le diploé de l'os, et s'être ouvert par un trou spécial situé au-dessous du trou mentonnier. Très grand chez le fœtus, il reste encore très développé chez l'enfant; mais il se rétrécit de plus en plus à mesure que les dents secondaires se forment et qu'elles pressent sur ses branches. Enfin, sauf quelques cas exceptionnels, il disparaît après l'éruption des secondes dents.

Les dents de lait, en général, ne persistent pas au-delà de l'âge de six à douze ou treize ans. Vers cette époque de la vie elles deviennent vacillantes et tombent, à peu près dans l'ordre de leur formation et de leur éruption.

Mais cette chute des dents primitives ne s'accomplit que sous certaines conditions, qui parfois ne se rencontrent pas toutes réunies; ce qui empêche ou retarde le phénomène, comme les auteurs en rapportent des exemples.

Au moment de leur chute, les dents temporaires ont toujours subi un certain nombre de modifications, qu'il importe de faire connaître: leur racine est détruite dans une partie plus ou moins grande de son étendue, constamment, si c'est une molaire, moins constamment, si c'est une incisive ou une canine. L'altération de ces dents, au reste, ne se borne pas à l'extrémité des racines: elles deviennent plus grêles, plus irrégulières dans toute leur étendue, leur canal s'élargit, et, d'après les observations de M. Duval, la partie interne de la couronne est elle-même érodée.

Il était impossible que des phénomènes aussi constans et aussi curieux n'occupassent pas vivement l'attention des physiologistes; c'est aussi ce qui est arrivé, et les explications ont surgi de tous les côtés pour en rendre compte.

Ceux-ci, (Delécluse, Ungebaur, et M. Serres) les ont attribués à la compression exercée sur l'artère dentaire et à son oblitération; ceux-là, à l'action mécanique de la dent secon-

daire sur la dent primitive; Hunter, à une action particulière; M. Delabarre, à la production d'un organe absorbant spécial.

De quelque façon qu'on retourne cette question, il faut reconnaître, avant tout, que c'est l'absorption qui y joue le rôle principal, comme Hunter l'a fort bien exprimé. Mais pourquoi cette absorption a-t-elle lieu? Sous quelle influence commence-t-elle et finit-elle à un âge déterminé? C'est là qu'est toute la difficulté. Sans aucun doute, ce n'est pas la seule pression exercée sur la racine de la dent de lait qui en détermine la chute; car Hunter et tous les auteurs ont vu des dents de cette espèce tomber, sans les circonstances de cette pression.

Sans doute, il arrive parfois que les premières dents persistent après l'éruption des dents correspondantes de la seconde dentition; mais il pourrait bien y avoir eu là autre chose que le défaut de pression exercée sur la dent de lait par la dent de nouvelle formation.

La dent de lait paraît altérée, au moment de sa chute, comme si elle était réduite depuis long-temps à la condition d'un corps étranger; elle est érodée comme certains pessaires qu'on a laissés trop long-temps séjourner dans le vagin; n'est-il pas très probable, par conséquent, comme Delécluse et Ungebaur l'ont prétendu, et comme M. Serres l'a soutenu de nouveau dans ces derniers temps, que les vaisseaux qui se rendent à la papille des dents de lait sont détruits par la compression qu'exerce sur eux la dent de remplacement? La chose me paraît aussi bien établie que puissent l'être des faits de ce genre. Qu'on jette, en effet, un coup d'œil sur une mâchoire d'enfant, sur laquelle on aura préparé les alvéoles des dents des deux dentitions et les conduits qui leur portent les vaisseaux, ce qui frappera au premier abord, c'est le trajet compliqué que ceux-ci doivent parcourir, pour se porter, du canal où leur tronc est placé, vers les alvéoles des dents de lait. Ce canal, en effet, occupe la partie la plus inférieure de l'os maxillaire, au dessous des alvéoles des dents de la seconde dentition; de sorte que les vaisseaux nourriciers des dents primitives, doivent se glisser sur les côtés des alvéoles des dents de remplacement, pour arriver à leur destination: Dans cet état, il est physiquement impossi-

ble que ces vaisseaux ne soient pas promptement oblitérés par la pression, de jour en jour plus forte, que les dents secondaires exercent sur les parties voisines, en se développant.

*Des dents permanentes.* (DEUXIÈME DENTITION.). Quand on songe combien est compliqué, combien est difficile, combien est long le travail de la formation des dents; quand on considère à travers combien d'écueils nous devons passer, pour obtenir enfin les dents dont nous avons besoin pour les usages ordinaires, celles qu'à moins d'accidens nous conserverons jusqu'à la fin de notre carrière, on se demande si la nature ne s'est pas un peu écartée, sous ce rapport, de sa marche ordinairement si simple et si prévoyante, et si, par exemple, elle n'eût pas dû nous éviter un double travail de dentition, et nous donner tout d'abord les dents que nous appelons permanentes? Eh bien! on peut assurer, sans crainte d'être accusé d'optimisme, que la chose était impossible, et que la nature a été ici tout aussi admirable dans ses dispositions qu'on devait l'espérer.

En effet, l'enfant a besoin de dents dans ses premières années; mais ses mâchoires eussent été trop grêles, trop faibles, pour admettre des dents semblables aux permanentes. En outre, l'étendue très restreinte des arcs maxillaires dans le sens antéro-postérieur, ne permettant pas d'y loger toutes les molaires, il a fallu y placer d'abord les plus importantes, les grosses; et comme par la suite, des dents de cette nature auraient gêné dans la position qu'elles auraient conservée, force était bien de les remplacer par d'autres, plus en rapport avec les changemens apportés par le développement des parties.

Les dents permanentes sont au nombre de trente-deux, comme on le sait. Ces dents se partagent naturellement en deux séries: la première, seulement formée par les véritables *dents de remplacement*, comprend les vingt dents antérieures, qui doivent succéder aux dents de lait; la seconde est constituée par douze dents qui sont *primitivement permanentes*, et qui représentent les grosses molaires de l'adulte.

On connaît les caractères des dents permanentes; ces dents sont celles que l'on rencontre chez le sujet adulte et celles, par conséquent, qui ont dû servir de type à la description que j'ai donnée en commençant. Qu'il me suffise d'ajouter, pour opposer ces dents à celles de la première dentition, que les six

dents centrales de la seconde dentition, *les quatre incisives et les deux canines*, forment ensemble une masse supérieure à celle des *quatre molaires* réunies; tandis que c'est l'inverse pour les dents correspondantes de la première dentition. Disons aussi que les deux premières molaires permanentes sont des dents bicuspidées, tandis qu'il en était autrement auparavant. C'est, en effet, une règle générale, dit Cuvier, que les molaires de remplacement aient une couronne moins compliquée que celles auxquelles elles succèdent, et que la complication de la couronne se trouve reportée sur les molaires permanentes qui poussent plus en arrière.

Les dents permanentes reçoivent leurs vaisseaux du tronc même de l'artère dentaire, qui passe immédiatement au dessous ou au-dessus de leurs alvéoles.

On commence à apercevoir le germe des dents permanentes antérieures dès les premiers temps de la vie intra-utérine, à trois mois, presque à l'époque à laquelle on distingue les germes des dents temporaires. Alors ces germes sont très petits, suspendus à la membrane gengivale par un filet muqueux long d'une ligne à peu près, et placés en arrière des germes de la première dentition.

Les germes qu'on remarque d'abord, sont ceux des dents permanentes de la première série, de celles qui doivent remplacer les dents de la première dentition. L'ordre dans lequel ils se forment et se traduisent à l'œil de l'anatomiste, est celui qui a été précédemment indiqué pour les germes des dents temporaires. M. Serres a constaté la formation du germe de la grosse molaire pendant les derniers temps de la vie intra-utérine; ceux des deux dernières dents n'apparaissent qu'après la naissance.

Chez le fœtus, les germes des dents permanentes sont beaucoup plus petits que les autres. D'abord les uns et les autres sont placés sur le même plan; mais bientôt l'os maxillaire acquérant plus de hauteur, ils se portent en bas, en glissant sur les germes des dents de la première dentition, et se placent au dessous d'eux, à la faveur d'un allongement remarquable de leur collet ou *ductus dentis*.

Dans le principe, les germes des deux dentitions sont réunis ensemble dans la rigole alvéolaire des mâchoires; plus tard

seulement des cloisons les séparent et leur constituent des alvéoles séparés.

Après la naissance, à la mâchoire inférieure, les incisives centrales sont adossées à la partie postérieure des racines de celles qu'elles doivent remplacer; et comme elles sont plus larges qu'elles, elles anticipent un peu sur leurs cloisons. Les incisives latérales, plus fortes encore que les précédentes, sont placées derrière la cloison qui sépare l'incisive latérale de la canine de la première dentition. La canine est plus enfoncée dans l'épaisseur de la mâchoire que les autres; elle est placée hors de rang, en avant de la précédente, sous la lame antérieure du procès alvéolaire, qu'elle soulève quelquefois d'une manière remarquable. La première molaire est placée au-dessous et en arrière de la dent qu'elle doit remplacer; tandis que la seconde molaire est tout-à-fait sous-jacente à la seconde molaire de la première dentition.

On conçoit parfaitement, d'après cela, pourquoi la canine se trouve rejetée hors de rang: en effet, ainsi que je l'ai montré, les molaires de remplacement correspondent exactement aux molaires de la première dentition, et comme les germes des incisives permanentes sont à eux seuls aussi gros que les incisives et les canines de la première dentition, force est bien à la canine rudimentaire de chercher une position excentrique à celle des dents de sa série.

Un an environ après l'époque de la naissance, les germes des dents de la seconde dentition sont séparés les uns des autres et des dents de lait, par des cloisons osseuses, qui leur forment des loges spéciales. Ces loges ou alvéoles sont percées d'un canal à chacune de leurs extrémités opposées, d'un côté, pour les vaisseaux et nerfs qui forment le pédicule de la papille dentaire, de l'autre, pour le collet ou le *ductus* du follicule de la dent. Ce dernier, qu'on n'avait d'abord observé qu'antérieurement, et qu'on avait appelé *incisif*, pour cette raison, est d'une existence beaucoup plus générale; il ne s'ouvre pas dans l'alvéole de la dent de la première dentition, comme Fallope le croyait; mais il se termine sur le rebord alvéolaire, en arrière des alvéoles des dents primitives.

Le follicule des dents permanentes est une dépendance de la membrane muqueuse de la bouche, comme celui des dents

caduques. Il se continue avec cette membrane au moyen d'un long *ductus*, qui a été parfaitement bien décrit par Fallope qui l'appelait second pédicule du germe. Ce *ductus* traverse le conduit osseux que présente la partie supérieure de l'alvéole, et vient se mettre en rapport avec la membrane muqueuse buccale; Albinus croyait à tort que celui des molaires allait se terminer dans les alvéoles des dents de lait.

Meckel considère les follicules des dents primitives et secondaires comme réunis les uns aux autres par leur membrane fibreuse. Il suppose même que ceux des dents permanentes procèdent, par *gemmation*, de ceux des temporaires; ils reposent, dit-il, d'abord immédiatement sur eux, et plus tard même encore, lorsqu'ils se sont allongés, ils communiquent avec eux par de longs et minces cordons. Cependant mes observations m'ont appris que cette communication n'a lieu qu'entre les feuillettes externes des follicules dentaires, et que les feuillettes internes, bien autrement essentiels, sont tout-à-fait isolés les uns des autres; de sorte que le nouveau sac dentaire se développe près de l'ancien, sans que sa cavité soit en communication avec la sienne. Si cette communication existait, il faudrait au moins qu'elle n'eût lieu qu'à une époque très reculée, puisque je n'ai jamais pu la découvrir, même en examinant les follicules des dents permanentes au moment de leur première apparition.

Les dents permanentes de remplacement se développent dans leur follicule, et s'accroissent suivant un ordre, d'après des lois que j'ai formulées dans la description générale, et sur lesquels il est par conséquent inutile de revenir. Lorsque ces dents ont acquis un certain développement, elles font effort de toutes parts sur les parois de leurs loges: en arrière, elles refoulent la lame linguale du bord alvéolaire; en avant, elles compriment les vaisseaux qui viennent du canal dentaire accessoire et qui se portent aux dents caduques, y gênent la circulation d'abord, et plus tard en produisent l'atrophie; en avant et en haut, elles pressent sur le septum qui sépare leurs alvéoles de celles des dents de la première dentition; enfin, en bas ou en haut, suivant la mâchoire que l'on examine, elles refoulent les troncs même des vaisseaux et du nerf dentaires.

Au bout d'un temps assez court, comme je l'ai déjà expliqué